

Le village

Conte de Noël 2017, Ermitage, Ysabelle de Salis.

Il était assis sous les mélèzes, le dos contre les rochers, un peu en dessous de la crête.

Il aimait s'asseoir là, c'était son coin, son refuge à lui.

Il pouvait facilement faire un petit feu entre quelques pierres sèches et laisser son imagination gambader à travers la montagne.

Il y venait régulièrement et passait volontiers la soirée et même quelques fois la nuit quand le temps était clément.

Il y était au calme et le coup d'œil sur les crêtes des montagnes était incomparable.

Combien de fois s'y était-il assis dans cette petite enclave protégée du vent et de la pluie ?

Il s'y installait pour méditer et prier bien souvent.

Cet endroit l'inspirait et le rassurait.

Et ce soir, il en avait bien besoin.

C'était peut-être la dernière fois qu'il avait le bonheur de s'y attarder.

Les quelques chèvres qui l'accompagnaient étaient calmement couchées les unes contre les autres et son chien était à ses pieds attentif, les yeux à demi fermés.

Il était trop tard pour retourner à la maison, le soleil s'était couché depuis longtemps.

Il connaissait par cœur le chemin du retour au village qui n'était pas si loin que ça.

Il pourrait toujours rentrer si vraiment le froid devenait gênant.

La lune et les étoiles éclaireraient le sentier et son chien le guiderait assurément. Les chèvres, elles, resteraient là jusqu'au petit matin.

C'était la dernière nuit qu'il passerait là et d'ailleurs même au village.

Il lui fallait donc s'imprégner de toute cette atmosphère, les odeurs, les couleurs, les parfums, les sensations de ce coin si particulier.

Il y était chez lui, il faisait partie de cette nature qui l'entourait.

Autant lui dire adieu d'une façon intime et attendre le lever du jour comme un signe d'espérance.

Ne dit-on pas que la nuit la plus sombre a une fin lumineuse ?

En cette nuit de Noël, il méditera avec les ombres de la nuit et les étoiles du matin.

« Je lève les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours... »

Le maire leur avait permis de rester jusqu'à cette nuit afin de pouvoir fêter un dernier Noël au village.

Demain, il faudra partir et rejoindre la vallée.

Les derniers habitants du village s'étaient réunis en début de soirée, ils avaient chanté, lu l'Évangile de la Nativité, puis ils avaient partagé ce dernier repas de fête tous ensemble dans la belle salle à manger de Gian.

C'était là qu'ils se réunissaient pour le culte le dimanche quand il faisait bien trop froid dans la petite église.

Le poêle en pierre ollaire entouré de bois de mélèze sculpté diffusait une chaleur bienfaisante.

Le plafond peint en bleu nuit avec ses étoiles dorées semblait réel à la lueur des bougies.

Par la petite fenêtre, on apercevait les montagnes se découpant sur un ciel rose-orangé.

Les regards s'étaient croisés et les mains serrées.

Chacun était rentré chez soi sauf lui, Baptista qui s'était rendu à son dernier rendez-vous avec la montagne.

Il emporterait avec lui le souvenir de cette douce nuit de Noël, au milieu des mélèzes, sous le regard bienveillant des étoiles et des cimes enneigées.

Tout est bien, il était en paix. Dieu l'accompagnerait comme il l'avait toujours fait.

Il ne perdrait aucun de ses amis, chacun avait de la famille en bas dans la vallée, des enfants, petits-enfants, des neveux et des nièces. Le maire les avait assurés que tout se passerait bien. C'était un homme de parole en qui on pouvait se fier.

Ils ne pouvaient plus rester là-haut seuls, les jeunes étaient tous partis depuis longtemps et certains travaux nécessitaient des forces qu'ils n'avaient plus. Il fallait bien l'admettre même si on pouvait encore se débrouiller plus ou moins.

Mais la commune exigeait des moyens de communication adéquats, rapides et cela dépassait leurs compétences.

Ils avaient suivi un cours et reçu un ordinateur et une boîte wifi, un relais était installé et il fallait se connecter régulièrement pour transmettre des nouvelles ou en recevoir car cela faisait belle lurette que le facteur ne passait plus.

Avant, on pouvait lui demander de porter des lettres ou même un paquet, il apportait des nouvelles, avertissait le médecin qu'on avait besoin de lui, transportait les médicaments, payait les factures et apportait quelques provisions pour les jours de fête.

Plus personne ne passait la fraiseuse en hiver, on faisait des petits chemins entre les maisons à force d'y marcher pour aller les uns chez les autres. On prenait soin les uns des autres. On y veillait.

« A moins d'une naissance ou d'une jeune famille installée au village, vous devrez partir à la fin de l'automne » leur avait dit le maire.

De fil en aiguille, ils avaient obtenu d'y fêter Noël puisque cette année l'hiver était assez doux mais ils seraient en bas pour le Nouvel An.

Ils avaient bien essayé de faire revenir au moins une jeune famille mais en vain. Ils avaient contacté leurs familles, invités en été des petits neveux et nièces et mis à disposition une de leur maison, mais aucun ne voulait y passer l'hiver, faucher les talus ou ramasser les châtaignes en automne.

C'était devenu comme un pacte chaque fois que le maire venait les voir.

« Oui, oui, si je vois de mes yeux un enfant avec ses parents installés ici, alors vous aurez ma bénédiction pour rester ».

Ce sera ma dernière veillée se dit Baptista en joignant les mains et admirant le ciel étoilé.

Il était là, confiant. Le cœur reconnaissant de toutes ces belles années, de ces fidèles amitiés.

Comment ne pas apprécier ce moment d'apaisement et de joie discrète. On verra bien se dit-il.

S'était-il assoupi, il ne s'en souvenait pas mais il sentit que son chien était assis à ses pieds, fixant l'obscurité.

Baptista regarda la montagne, le ciel. Il reconnaissait chaque étoile, chacune avait son histoire qu'il avait inventée au fil du temps et de ses émotions des joies et des peines traversées.

Mais tiens, il y en avait une nouvelle ce soir, était-ce possible, bien sûr que non, il devait avoir un cil sur l'œil.

Mais en regardant plus attentivement, il la vit distinctement.

Elle semblait accrochée à la cime de la montagne, toute fluette puis elle disparut tout à coup et Baptista se dit qu'il avait bien rêvé et il se moqua de lui gentiment.

Mais voilà qu'elle réapparut un peu en dessous cette fois et en observant mieux, il vit qu'elle bougeait lentement, oscillant de gauche à droite.

Baptista avait même l'impression qu'elle s'approchait.

De temps à autre, elle disparaissait puis réapparaissait un peu plus loin.

Quelle drôle d'étoile se dit Baptista, elle est un peu lente pour une étoile filante...peut-être une étoile âgée qui cherche son chemin dans le firmament, se dit-il en souriant.

Son chien était en alerte sans être inquiet.

Il fixait cette lumière qui jouait à cache-cache et qui étincelait par moment.

Ce n'est pas une étoile se dit Baptista, c'est une lanterne ou une torche.

Quelqu'un marche sur un sentier.

« Tiens », se dit Baptista, « cette personne emprunte le vieux sentier des passeurs, celui par lequel les contrebandiers, il y a bien longtemps, faisaient traverser des marchandises de l'Italie jusqu'en Suisse ».

Seule sa cousine Guglietta et lui-même en connaissaient encore le parcours. Cela faisait si longtemps.

Qui peut bien oser emprunter ce chemin oublié en cette nuit de Noël ?

Baptista attendait et bientôt il comprit qu'il n'y avait pas une seule personne mais deux.

Il décida d'aller à la rencontre de ces pèlerins courageux ou plutôt inconscients car les dangers ne manquaient pas et ils risqueraient bien de se perdre.

Quand il se retrouva face à ces voyageurs, il n'en crut pas ses yeux.

Un couple avançait péniblement dans la nuit avec une lampe torche et un petit sac à dos.

Ils n'étaient pas habillés pour résister au froid sans parler de leurs chaussures. Leurs regards étaient inquiets et ils semblaient pétrifiés devant Baptista et son chien de berger.

Baptista leur sourit, il n'y avait rien à craindre de cet homme ni de cette femme. Ils semblaient si fatigués, si vulnérables.

Venez, Baptista leur fit signe de le suivre.

Ils auraient bien le temps de parler quand ils seraient à l'abri, au chaud.

Il les emmena directement au village.

Il frappa à la porte de Gian, là il y aurait sûrement encore le poêle allumé. Il les installa et courut chez sa voisine Flandrina pour chercher du pain et un peu de soupe qui restait toujours sur le potager.

Les premières lueurs du jour éclairaient ses pas quand il retourna chez Gian avec ses provisions. Plusieurs voisins le suivaient d'ailleurs plus curieux qu'inquiets.

Mais il n'en croyait pas ses oreilles, n'avait-il pas entendu les pleurs d'un nourrisson, y aurait-il un bébé au village ?

Entourés de Gian, le berger, de Flandrina, la voisine qui l'avait précédé, se tenait le couple de pèlerins avec un tout petit bébé qui venait de naître.

« Ah », se dit Baptista, « voilà pourquoi elle marchait courbée, appuyée contre son compagnon ».

L'homme sortit de sa poche un papier, une lettre qu'il tendit à Baptista.

Il reconnut tout de suite l'écriture de sa cousine Guglietta ; « Baptista s'il te plaît accueille cette famille qui recherche un endroit pour vivre, je leur ai montré le chemin qui mène au village, fais leur bon accueil, s'il te plaît. Il ne cherche qu'un endroit pour vivre paisiblement ».

A ce moment-là, tous entendirent au loin le moteur de la voiture du maire, c'était le moment de partir. Ils avaient oublié.

Mais qu'avait-il dit au juste, le maire...n'avait-il pas fait une promesse ; « si je vois de mes yeux, un enfant ou une famille dans ce village » ce seraitune bénédiction pour le village et pour ses habitants.

Une mélodie montait doucement sur les lèvres de Baptista, une prière à peine murmurée, « D'un arbre séculaire du vieux troncs d'Isaïe, durant l'hiver austère, un frais rameau jaillit ; et sur le sol durci, dans la nuit de la terre une rose a fleuri ».

N'était-ce pas le son des grelots qu'il entendait au loin ?

Non, se dit Baptista, ce sont les anges qui dansent et chatouillent les étoiles.

Amen

Noël 2017